



*Petit Courrier des Dames*

Rue Moislée N<sup>o</sup>. 25.

Robe de Tulle garnie de Ruches en gaze et de rouleaux en satin. Toque de Velours ornée de ganses d'or et d'Aigrettes.



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit-Courrier des Dames*, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

IL est des sentimens si délicats, des idées si légères, si gracieuses, que la plume la plus exercée, qui voudrait chercher à les dépeindre, en flétrirait toute la fraîcheur; il faut donc alors se contenter d'admirer, sans vouloir tenter de définir le charme qu'on éprouve.... Telles étaient les réflexions que je faisais ce matin, lorsque M<sup>me</sup> de Simiane entra chez





moi : je lui communiquai mes pensées ; mais , tout en convenant de la justesse de mes observations , elle parut très-surprise que des idées aussi sérieuses , que des idées presque métaphysiques aient pu se présenter à mon imagination dans un moment où je ne paraissais occupée que de jolies bagatelles , et très-matérielles sans doute , puisqu'en effet ma table n'était encombrée que de gravures , de couleurs et de pinceaux. — Eh ! bien , mon amie , lui dis-je , de quoi vous étonnez-vous ? C'est peut-être ainsi que la remarque la plus frivole en apparence peut avoir conduit maints savans philosophes à découvrir des vérités importantes. Le résumé de mes graves observations ne me promet pas , j'en conviens , un résultat aussi avantageux ; mais c'est déjà quelque chose en faveur de la mode , que d'être convaincu qu'une fois dans la vie elle ait pu conduire une seule femme à tirer une conséquence raisonnable de toutes les futilités qu'elle invente. Enfin , mon amie , continuai-je , j'établissais dans ce moment une comparaison entre la robe délicieuse que nous avons admirée chez M<sup>me</sup> Burty , et la gravure qui la représente. Comment espérer , me disais-je , rendre la fraîcheur de ces ruches en gaze chinée , dont la disposition des plis , très-rapprochés , semblait offrir des couronnes d'une mousse légère ? Comment pouvoir imiter tout le gracieux de cette nouvelle parure ? Nous ne pouvions prétendre qu'à en faire deviner tout le charme , et qu'à indiquer ainsi les moyens de l'exécuter ; je ne crois pas que l'art puisse aspirer à d'autre mérite , qu'à faire sentir toutes les beautés de la nature. C'est au génie de l'homme , et dans ce moment , au génie de la femme à suppléer aux imperfections du modèle.

Après cette sage conclusion , qui fut approuvée en tout point par M<sup>me</sup> de Simiane , elle me parla d'une autre toilette , dont le pinceau le plus habile essaierait vainement de rendre les détails. Il s'agissait d'une robe de tulle brodée en pensées , et dont chaque fleur était travaillée en relief ; puis elle revint sur ces jolis *monstres* en filigrane d'or et d'argent qui vont former des coiffures charmantes cet hiver. Nous fûmes ensemble chez M. Pontié , inventeur de ces serpens en or , boulevard Bonne-Nouvelle , n<sup>o</sup> 2 bis , et après avoir admiré le coup d'œil de ce brillant parterre vivant qu'offrent ses magasins , nous sortîmes enchantées de toutes les choses nou-

velle qui vont sortir des ateliers de M. Pontié, et dont nous nous garderons bien de trahir encore le mystère.

---

Les robes en mérinos se garnissent, soit d'un rang de fourrure, soit de cinq à six gros rouleaux en étoffe pareille à la robe; les couleurs les plus en vogue, sont gris de lin, solitaire très-pâle. Comme demi-toilette, nous avons vu un mérinos blanc, dont le bas était orné d'une large guirlande de feuilles de chêne brodées et nuancées en soie plate.

Les ceintures ou rubans, adoptées avec les redingotes, se nouent par derrière.

---

Après les manteaux en satin noir, les manteaux en coating écossais sont très-bien portés. On voit quelques pelisses en mérinos, ayant au bas une grande fourrure blanche d'un quart de hauteur; la couleur *œil de mouche* paraît la mieux choisie pour les pelisses ou manteaux en mérinos.

---

Une robe *vert émeraude*, une pelisse *La Vallière*, un chapeau en gros de Naples de la même couleur, dont la doublure de la passe et des nœuds était en velours vert, voilà une des jolies toilettes que nous ayons vues ces jours derniers aux Tuileries.

---

On commence à voir beaucoup de chapeaux en gros de Naples et velours, et c'est le velours qui forme toujours le dessous de la passe et des nœuds. Nous en avons vu de charmans en lilas et noir, *feuilles mortes très-pâles* et noir. Ces chapeaux s'attachent par une mentonnière qu'on boutonne sur le côté, et auquel est placé un très-petit nœud en velours.

---

Tout en rendant hommage au mérite incontestable des corsets élastiques de M<sup>me</sup> Mayer, nous avons été convaincue,



par une expérience dont nous avons été témoin, que M<sup>me</sup> Lafontaine, rue Saint-Denis, n<sup>o</sup> , qui s'est occupée pendant long-tems de l'étude de cette partie essentielle de la toilette des dames, est parvenue à corriger toutes les apparences de défauts qui peuvent quelquefois altérer les formes les plus gracieuses. Nous engageons les dames, dont les tailles exigeraient quelques soutiens un peu plus solides que ceux qu'offrent de légers élastiques, à recourir au talent de M<sup>me</sup> Lafontaine, et nous pouvons les assurer qu'elles seront parfaitement satisfaites du travail de cette dame.

## LITTÉRATURE.

### LA BOTANIQUE DE J.-J. ROUSSEAU.

LA botanique est le plaisir de tous les âges, de tous les lieux; elle offre des jouissances sans dangers, des souvenirs sans regrets. Science à la fois profonde et agréable, où l'esprit et le cœur trouvent également un charme toujours nouveau! Avec quelles délices la main habile du botaniste sait retrouver dans cette même fleur, qui enchanta la vue, la propriété bienfesante qui doit calmer la douleur des malheureux! Avec quel enthousiasme il découvre, au fond de ce calice brillant, le suc mystérieux auquel un enfant désolé va peut-être devoir le salut de sa mère!... Etude simple et touchante qui fut plus d'une fois le délassement du génie et la consolation du malheur! *Rousseau*, ouvrant son ame à *M. de Malesherbes*, lui disait : « ..... J'allais alors d'un pas plus tranquille » chercher quelque lieu sauvage dans la forêt, quelque lieu » où rien ne montrant la main des hommes, n'annonçât la » servitude et la domination, quelque asile où je pusse croire » avoir pénétré le premier, et où nul tiers importun ne vînt » s'interposer entre la nature et moi. C'était là qu'elle sem- » blait déposer à mes yeux une magnificence toujours nouvelle. » L'or des genêts et la pourpre des bruyères frappaient mes » yeux d'un luxe qui touchait mon cœur..... » Qu'il est intéressant lorsqu'il s'exprime ainsi le profond auteur d'*É-*

*mile*, le séduisant écrivain de la *Nouvelle Héloïse* ! Son ame, dépouillée de tout ce qui tient à la gloire, à l'amour-propre, paraît n'être exaltée que par les délices de la nature. En apprenant la botanique avec *Rousseau*.... on oublie l'homme misanthrope et immoral, pour s'identifier avec la passion d'une étude qui donna naissance à l'ouvrage dont nous annonçons une nouvelle édition. *M. Redouté*, par le fini et la grâce de son pinceau, ajoute un nouveau mérite à cet ouvrage intéressant; on y trouve les fleurs reproduites avec une fidélité surprenante, et tout ce que la nature offre de luxe, de grâce, de délicatesse, y est imité avec un talent qui enchante.

On souscrit, pour la *Botanique de J.-J. Rousseau*, chez *Baudouin frères*, éditeurs, rue de Vaugirard, n° 36.

---

SOUVENIRS DES MUSES, ou COLLECTION DES POÈTES  
FRANÇAIS MORTS A LA FLEUR DE L'ÂGE, publiée par  
J.-B. Buisson.

SOUVENIRS DES MUSES; le titre est joli sans doute, mais le goût trompé tant de fois par l'annonce de tant de ridicule, qui, sous une dénomination spirituelle ne contenait souvent qu'un mélange plus qu'insignifiant, se méfie de ces annonces pompeuses; comme on se méfie du fard qui sert à cacher la laideur; mais pour cette fois, les *Souvenirs des Muses* (1) réunissent l'intérêt d'un bon choix au luxe d'une élégante typographie. Les jeunes poètes, morts à la fleur de l'âge depuis 1553 jusqu'à nos jours, y sont tour à tour mis en scène; on cite leurs poésies, leurs amours et leurs maux; ce sont des enfans d'Apollon, qui de consommation terminent leur existence par des chants pleins d'une harmonieuse mélancolie; un autre traverse les mers pour épouser au Nouveau-Monde une maîtresse adorée; mais à peine est-il époux, que sa raison se trouble, et la mort vient l'enlever au bonheur; d'autres meurent victimes de la révolution, ou périssent par des accidents inouis. *Malfilâtre*, *Gilbert*, d'Aurigny, *Verneuil*, *Dorange*, *Chénier*, etc. embellissent successivement cet ouvrage intéressant. *M. Buisson*

---

(1) Chez l'auteur, rue Gaillarde, n° 14, et chez *Ladvocat*, au Palais-Royal.



doit compter sur un succès pour lequel rien n'a été ménagé, et qui est dû au véritable mérite de cette précieuse collection.

## VARIÉTÉS.

Vous connaissez Ergaste? — Beaucoup. — L'amitié qu'il me témoigne. — Certainement. — Croiriez-vous qu'il vient de refuser de me rendre un service important? — Le procédé n'a rien qui me surprenne. — Vous n'ignorez pas cependant de quelle utilité je lui fus autrefois pour lui faire obtenir la place qu'il occupe aujourd'hui. — N'importe. — Vous l'avez entendu, comme bien d'autres, m'assurer publiquement de sa reconnaissance. — Oui, publiquement. — Le désir qu'il exprimait de pouvoir me rendre ce que j'avais fait pour lui. — Sans doute. — Et comme moi, vous avez cru à la sincérité de ses protestations. — Certainement. — Comment donc se fait-il que vous ne soyez pas étonné que le prétexte le plus frivole lui serve aujourd'hui d'excuse, pour ne pas à son tour s'employer pour moi? — Si je suis étonné d'une chose, c'est que vous ne vous soyez pas attendu à cette conduite d'Ergaste; gardez-vous bien de vous en plaindre: vous croiriez exciter l'indignation contre un ingrat; vous ne feriez que vous donner un ridicule; on se rirait de vous: celui qui, dans ses condoléances hypocrites, vous semblerait condamner le plus fortement Ergaste, serait le premier à l'imiter. Ergaste ne fait aujourd'hui pour vous que ce que d'autres feront demain pour lui. Les protestations qu'il vous a prodiguées étaient sincères; craignait-il alors que vous le prissiez au mot: reconnaissant, généreux, serviable en paroles, il vous a payé de cette monnaie; il fallait vous en tenir là; pourquoi en exigez-vous davantage? La démarche que vous auriez besoin qu'il fit pour vous, ne lui coûtera rien: d'accord, mais elle usera son crédit; de plus il est si pénible de solliciter, que c'est bien assez vraiment de ne le faire que pour soi: comptez-vous pour rien le désagrément de sortir, même pour un instant, de son train de vie ordinaire, d'intervertir, durant quelques jours peut-être, les heures de ses occupations, et cela sans utilité personnelle, sans autre but que celui de rendre service à quel-

qu'un, à qui l'on a bien, il est vrai, quelques obligations, mais qui se montre aussi d'une exigence à décourager la meilleure volonté, et qui semble ne vous avoir été utile que pour venir après en tirer un salaire? — En vérité, vous plaidez à merveille la cause de l'égoïsme! — Vous croyez? je m'en doutais bien quelque peu; mais voilà un mot dont il faut vous défaire, il est hideux; je me donnerais bien de garde de le prononcer, on me passera la chose parce qu'elle est universellement reçue, mais on ne me pardonnerait pas de dire que telle ou telle personne est infectée de ce défaut; jugez donc ce qu'il adviendrait, si comme vous, je voulais le prouver.

#### LE GRONDEUR.

---

On lit dans la *Gazette de Gênes* que le navire l'*Amanthéa*, entré dernièrement dans le port de cette ville, recueillit à la mer un canot dans lequel se trouvait un mousse réduit au plus triste état. Cet infortuné se rendait avec son capitaine à bord d'un navire mouillé dans la baie; un coup de vent fit tomber à l'eau l'officier, et le canot fut entraîné en pleine mer. Lorsque le mousse fut recueilli, il y avait cinq jours qu'il n'avait ni bu ni mangé, et en se voyant aussi miraculeusement arraché à la mort, le premier mot du malheureux jeune homme fut de s'écrier: Ah! ma mère, je pourrai t'aider encore!

---

On n'a plus à redouter maintenant les insupportables ennuis des déménagemens; les gazettes de New-Yorck ne parlent aujourd'hui que du nouveau procédé de M. Brown, au moyen duquel on transporte une maison entière d'un quartier à un autre sans que les locataires aient le tems de s'en apercevoir, de sorte que l'on ne devra plus s'étonner si, ayant commencé à dîner dans le faubourg Saint-Germain, on se retrouve, au dessert, à la Chaussée-d'Antin. Trêve de plaisanteries; voici ce dont il s'agit et ce que certifient les témoignages les plus authentiques: par le moyen de leviers, de cabestans et d'autres puissantes mécaniques étrangères à nos faibles connaissances, l'habile M. Brown a déplacé une maison de trois étages, et l'a reculée de vingt-cinq pas; mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que, tandis que s'opérait ce transport presque



magique, et fait comme à la baguette, le propriétaire de la mobile maison donnait tranquillement à dîner à cent cinquante personnes, dans un magnifique salon, au premier. Que ne pas augurer, après un tel prodige, des progrès de l'intelligence humaine! Cela fait vraiment trembler. Ne désespérons pas qu'il ne se trouve dans quelques années un nouvel Archimède, qui trouve un point d'appui pour soulever notre globe entier.... Dieu! que de déplacemens!....

---

### LE BILLET D'AMOUR.

Je te livre au hasard, tendre billet d'amour,  
Va, sans moi, trouver la rebelle,  
Et dis à cette belle  
Que je brûle pour elle  
Et la nuit et le jour.

Plus heureux que ton maître, ô mon billet d'amour!  
Parvenu jusqu'à la rebelle,  
Cache-toi, si tu peux, dans le sein de ma belle,  
Et fais passer en elle  
Le feu qui me consume et la nuit et le jour.

Conte-lui mes chagrins, tendre billet d'amour;  
Dis-lui que j'aime une rebelle;  
Je souris de plaisir quand je vois cette belle;  
Mais, hélas! je pleure loin d'elle  
Et la nuit et le jour.

L \*\*\*

---

EN publiant, dans notre numéro du 10, les avantages que les dames peuvent retirer de l'excellente eau balsamique, vrai trésor de la bouche, nous avons fait une erreur que nous nous empressons de rectifier : nous devions annoncer que cette précieuse préparation était de la composition de M. Langlois, pharmacien, et qu'elle n'est préparée actuellement que par Monsieur Levaillant, son successeur, rue du Temple, n° 82, à Paris.

*A ce Numéro est jointe la planche 176.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.